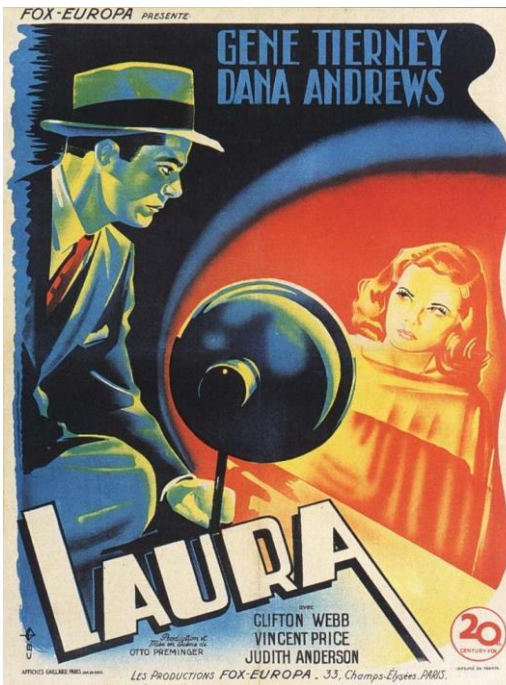


Mais qui a tué Laura Hunt ? Laura d'Otto Preminger.

1 – Avant...

a - Il y a toujours la possibilité de travailler en amont sur les affiches : voici celles qui dévoilent le moins les ressorts dramatiques tout en créant des horizons sur le genre : Thriller ? Film noir ? Polar ? Horreur ?



Chacune peut amener une hypothèse sur le genre et/ou permettre de définir ces genres cinématographiques et leur porosité... ([Utilisez la fiche interactive en classe](#))
(Mais on peut aussi étudier les affiches après la séance, voire en fin d'étude, en demandant aux élèves de choisir une affiche et de justifier leur choix : certains élèves insisteront sur l'adéquation au récit, d'autre sur le « mystère » conservé...)

b – Autre possibilité qui peut être couplée avec la précédente : Charger chaque élève de recueillir des informations sur les personnages afin d'établir un portrait mais aussi et surtout les charges qui pèsent sur le dit personnage...

L'intérêt de ce genre d'exercice est d'amener les élèves à une séance de cinéma active et de préparer les travaux d'analyse du film avec des groupes qui se forment naturellement, soit sur un même personnage, soit, au contraire, des groupes qui réunissent toutes les infos collectées.

	WALDO LYDECKER Signes particuliers :		MARK McPHERSON Signes particuliers :		SHELBY CARPENTER Signes particuliers :
Éléments biographiques :		Éléments biographiques :		Éléments biographiques :	
ÉLÉMENTS À CHARGE :		ÉLÉMENTS À CHARGE :		ÉLÉMENTS À CHARGE :	
ÉLÉMENTS À DÉCHARGE :		ÉLÉMENTS À DÉCHARGE :		ÉLÉMENTS À DÉCHARGE :	

	LAURA HUNT Signes particuliers :		ANN TREADWELL Signes particuliers :		DIANE REDFERN Signes particuliers :
Éléments biographiques :		Éléments biographiques :		Éléments biographiques :	
ÉLÉMENTS À CHARGE :		ÉLÉMENTS À CHARGE :		ÉLÉMENTS À CHARGE :	
ÉLÉMENTS À DÉCHARGE :		ÉLÉMENTS À DÉCHARGE :		ÉLÉMENTS À DÉCHARGE :	

On peut évidemment rajouter Bessie, la bonne dévouée de Laura ou encore Jacoby, histoire de créer un suspect supplémentaire...

À ces groupes centrés sur les personnages, on pourrait ajouter aussi un sujet d'attention : les objets (qui font naître le trouble, le doute ou qui annoncent le dénouement).

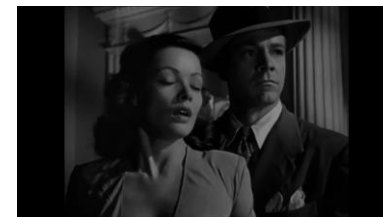
c – On pourrait partir également des photogrammes des personnages pour que les élèves essaient d'imaginer le film. En choisissant des photogrammes qui insistent sur la tenue de certains, sur les rapports entre les uns et les autres...



Par exemple parmi ces photogrammes (attention aux jeux de regards) qui permettent aussi de réactiver, travailler sur le récit.



On évitera les images trop éloquentes de la dernière séquence qui gâcheraient le suspens...



2 – Un personnage à part entière : le portrait de Laura.



De même qu'il n'est question que de Laura à travers les dialogues, le portrait de Laura est omniprésent dans les plans qui se déroulent dans son appartement, parfois apaisant, parfois intrigant, menaçant aussi, qui observe chacun des acteurs dans leurs « parades » dans tous les sens du terme. C'est peut-être là que se cache la « femme fatale » - dont Jacoby « n'a pas su rendre [le] rayonnement » - femme qui fait tourner la tête des hommes, Waldo, Jacoby, Carpenter et McPherson qui ne connaît d'elle que ce portrait, et les pousserait consciemment ou non à délaisser la *raison* et à s'abandonner à la *passion*... jusqu'au crime ?

On peut même se demander si le portrait n'accuse pas Laura... Est-elle bien Laura Hunt ? Ou, si c'est bien Laura, n'est-ce pas elle la meurtrière ?

La scène où Laura rentre, « apparaît » et trouve McPherson endormi devant son portrait ne manque pas d'intérêt : d'un côté la femme qui pose altière, de l'autre une jeune femme ruisselante (l'image de la femme fatale est un peu écornée), sortie de son rêve ou apparition fantomatique ?

Évidemment, ce portrait interroge sur le lien entre l'image fixe et l'image mobile, sur le cadre dans le cadre, la mise en abîme...

3 – Un archétype : le détective.



(et l'indispensable calepin)

Le détective, qu'il soit privé ou policier comme ici, est un personnage caractéristique : imperméable, chapeau, cigarette et whisky (et chewing-gum). Mauvais garçon, il utilise un vocabulaire familier, populaire et se montre brutal, peu soucieux des convenances et évidemment séducteur.

4 – Portraits de la victime... à travers les yeux des hommes.

Ce qu'on apprend par Waldo : c'est dans la longue séquence au restaurant durant laquelle Waldo raconte son histoire avec Laura depuis leur rencontre incongrue jusqu'au vendredi fatal, séquence toute en fondus enchaînés et encadrée par des fondus au noir (14'40 – 33'05). Il finira par dire qu'elle est la « meilleure part de lui-même » avant d'essayer de la tuer une deuxième fois.

Ce que nous dit Shelby... Peu de choses en somme, qu'il l'aime et qu'elle va l'épouser. Mais il la suspecte... et veut la protéger.

Quant à McPherson, obsédé par le portrait, dérouté quelques instants par sa réapparition, il veut la croire innocente...

5 – Ouvrons nos yeux et nos oreilles : on nous manipule !

par la narration : On n'assiste pas au meurtre, le narrateur est le meurtrier et est mort – ce qu'on n'apprend qu'à la fin, c'est à travers son regard qu'on découvre Laura et qu'on suit les progrès de l'enquête, avant que ne réapparaisse la victime... Là Waldo est plus discret, mais il reprend la main en organisant la petite réception pour fêter le retour, la résurrection de Laura... Même quand il est absent, il imagine les agissements et les propos des autres personnages (la discussion entre Laura et Shelby sur le balcon ou dans le bureau, McPherson et le retour de Laura...)

par le cadrage : Traque et suspicion(s)... La proie et le prédateur.

Le cadre installe les personnages, leurs oppositions : chacun se positionne par rapport à l'autre, aux autres, et les regards sont autant d'indices qui mènent le spectateur par le bout du nez d'une hypothèse à une autre... Chacun devient à un moment ou à un autre un coupable en puissance. McPherson et cette passion, cette obsession, n'échappe pas à la règle : peut-être la connaissait-il... Et Laura qui brave l'interdit du policier et téléphone à un suspect... La seule qui sort de ce schéma est Bessie et encore... elle sait certaines choses mais elle restera muette et elle a effacé les empreintes qui auraient pu incriminer Carpenter...



McPherson joue avec ce cadre, semble s'en échapper – et c'est le cas puisqu'il disparaît de l'image pour laisser la place à un gros plan sur le jeu – quand il sort son petit jeu de « base ball » (« souvenir d'une descente dans un jardin d'enfants » selon Waldo) mais c'est pour mieux observer ses suspects. Cela agace particulièrement Waldo qui n'est plus le centre d'attention...



Aussi cela influe-t-il sur le montage : peu de champ / contrechamp... (quand Laura aborde Waldo au restaurant, lors du retour de Laura, lors de l'interrogatoire de Shelby dans la maison de campagne, lorsque Waldo découvre que Laura est vivante, dans la salle d'interrogatoire – stéréotype – et enfin dans le face à face Waldo – les policiers de la scène finale.



Parfois Preminger utilise le C/CC pour montrer l'opposition des personnages avant de les réinscrire dans le même cadre.

Les prises de vue en plongée ou en contre-plongée, rares, sont justifiées par la position des personnages hormis dans la dernière séquence où Waldo est montré en contre-plongée, notamment quand il charge son arme (ou McPherson lorsqu'il ferme la porte, comme s'il était observé par Waldo...)

par la lumière qui fait apparaître la menace, l'ombre qui se tourne vers sa proie... à la Murnau.
Un atelier à mener avec les élèves avec un spot et des figurines par exemple.



par les implants : la pendule bien sûr, qui apparaît dès les premiers plans, qui attire le regard de McPherson et la caméra régulièrement. Il est à noter la scène où Waldo demande à Ann ce qu'elle compte faire de l'appartement et des objets qu'il contient : il réclame des objets qui lui appartiendraient et jette un regard furtif à la pendule avant de réclamer le vase...

6 – Les lieux...

Dans l'ordre, l'appartement de Waldo, celui d'Ann, celui de Laura et sa rue, le restaurant, les locaux de l'entreprise dans laquelle travaille Laura (Bullitt 'n' Co), la planque « d'écoute » chez Laura, la route de campagne et la maison de campagne de Laura, la salle d'interrogatoire. Les réceptions ? La première a lieu chez Ann, la dernière chez Laura. Les lieux sont nombreux et pourtant ce n'est pas l'impression que l'on a, peut-être parce que l'essentiel se passe chez Laura et aussi parce que le film est construit sur le principe du huis-clos : peu importe qu'ils soient chez Ann ou Laura ou encore chez Waldo, les suspects sont toujours là, sous le regard de McPherson, sous les regards suspicieux des uns et des autres...

7 – Des femmes qui s'assument.

Les trois femmes du film affirment leurs choix, leur indépendance par rapport à cette société américaine qui voudrait les cantonner au rôle de maîtresse, d'épouse... Laura fait preuve d'initiative et affirme son caractère et son projet en rabrouant le dandy plein de fatuité (et pourtant n'est-ce pas une *vanité* qui trône au-dessus de sa cheminée), elle fait sa place dans l'entreprise plus grâce à ses compétences – Ah ! L'horrible mot – qu'à l'appui de Waldo, ne lui en déplaît... Côté « cœur », elle fait preuve d'une grande liberté...

Ann assume le fait de recourir aux bons et loyaux services de Shelby contre rétribution...

Quant à Bessie, elle assume sa qualité de domestique, la revendique... et ne craint pas les autorités.

En fait, on peut réellement se demander si *Laura* n'est pas un film féministe dans ces années 40...

8 – Et pourquoi ne pas travailler sur les objets ?

La pendule, les masques de la première séquence, les miroirs omniprésents, le jeu de McPherson...

9 – Film noir ou polar ? Et si Preminger jouait avec les deux codes...

10 – Séquences à analyser.

- la première séquence (intéressante notamment par les implants)
- le récit de Waldo...
- le retour de Laura (et son utilisation du travelling avant puis arrière pour faire naître la confusion chez le spectateur entre réalité et rêve)
- la scène où Mc arrête Laura et la scène au poste.
- La scène finale.

11 – Références et passerelles...

Références et passerelles littéraires	Références et passerelles cinématographiques
Maupassant et le miroir dans ses écrits <i>Le portrait ovale</i> , Edgar Allan Poe <i>Le portrait de Dorian Gray</i> , Oscar Wilde <i>Le meurtre de Roger Ackroyd</i> , Agatha Christie	<i>American Beauty</i> , Sam Mendes, 1999, pour le mode narratif <i>Rebecca</i> , Hitchcock, 1940, évidemment sur l'emprise de la morte <i>Vertigo</i> , Hitchcock, 1958, notamment pour le portrait... et la morte « vivante ». <i>La femme au portrait</i> , Fritz Lang, 1944 <i>Boulevard du crépuscule</i> , Billy Wilder, 1950 <i>My Fair Lady</i> , George Cukor, 1964, pour Waldo <i>Noblesse oblige</i> , Robert Hamer, 1949 <i>Assurance sur la mort</i> , Billy Wilder, 1943

12 – Travaux et autres activités possibles

- Faire une bande-annonce pour incriminer un personnage ou suggérer un genre (avec le logiciel Videopad par exemple).
- Comparer scénario et film.
- Proposer une séquence du scénario et réaliser un storyboard (avant séance) ou proposer une autre mise en scène (après).

Ou sans lien au cinéma

- Imaginer le récit de Waldo du point de vue de Laura ou d'un personnage féminin.
- Exposés sur la condition féminine aux Etats-Unis et en Europe...entre autres.

Fiche réalisée par

Michel Décha – Lycée public Gabriel Guist'hau – Nantes – 44
Franck Rabu – Lycée public Gabriel Guist'hau – Nantes – 44
Chantal Bienvenu – Lycée public professionnel de Bougainville – Nantes – 44
Christine Juniel – Lycée public Jacques Prévert – Savenay – 44
Anaïs Hanse 49 – Lycée public professionnel Paul-Emile Victor- Avrillé – 49
Christelle Roll 49 – Lycée public Jean Bodin – Les Ponts de Cé – 49
Cécile Frétigné – Lycée public Douanier Rousseau – Laval – 53
Amandine Poirier – Lycée public polyvalent Jean Monnet – Les Herbiers – 85
Eric Pénard – Lycée privé polyvalent Ste Marie du Port – Les Sables d'Olonne – 85
Valérie Baudon – Lycée privé polyvalent Notre Dame du Roc – La Roche sur Yon – 85

groupe animé par

Olivier Bonsergent